

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 77 (1990)
Heft: 4: Dächer... = Toits... = Roofs...

Vorwort: Editorial
Autor: Hubeli, Ernst

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

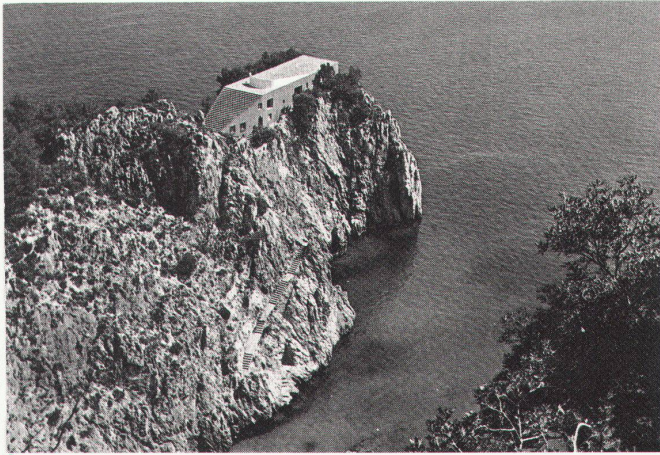
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

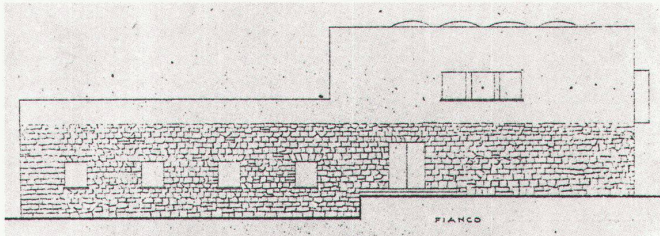
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

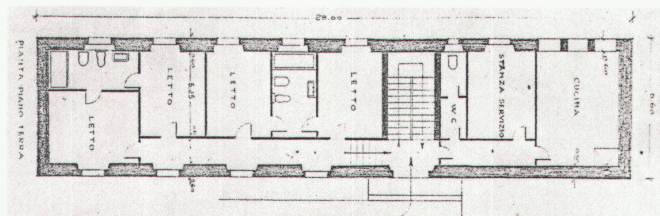
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



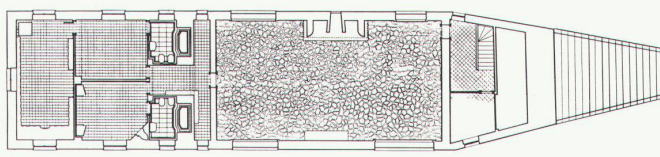
1



2



3



4

1-4 Casa Malaparte, 1938-1940

2-3 Vorprojekt von Libera, Erdgeschoss und Seitenfassade / Avant-projet de Libera, rez-de-chaussée et façade latérale / Preliminary design by Libera, ground-floor and lateral façade

4 Realisiertes Hauptgeschoss (Rekonstruktion von Studenten der Syracuse University School of Architecture, aus: «Lotus» 4/1988) / L'étage principal réalisé / Realized main floor

Sie gilt als ein (wenn nicht das) Meisterwerk mediterraner Architektur des 20. Jahrhunderts. Wie andere Monumente verdankt auch die *Casa Malaparte* ihre Bedeutung nicht allein den sichtbaren Werten. Seit sie abgrundnah eine halbinselförmige Klippe krönt, ist sie Gegenstand von Gerüchten, Vermutungen und ergebnislosen Dissertationen. Neue Recherchen widerlegen alte, Indizien häufen sich – nicht aber die Beweise (...die in der Post-Giedion-Rezeption wichtiger geworden sind). Bis heute ist nicht eindeutig geklärt, wer der Architekt der *Casa Malaparte* war, ob Libera das ausgeführte Projekt verfasst hat und Malaparte die Pläne verheimlichte, um sich als Architekt seines Hauses zu brüsten.

Glaubt man den bekannten Indizien, sprechen sie für folgende Wahrheit: Malaparte korrigierte nicht bloss Liberass Entwurf; er wählte ein anderes – sein – Thema. Der Schriftsteller, der vom Resultat des «Rationalismo» enttäuscht war, versuchte seine dichterischen Ideale auf die Architektur zu übertragen: Eupalinos in der Rolle von Orpheus. Der griechische Architekt aus dem 6. Jahrhundert v. Chr. (so die unterstellte, orpheussche Deutung Malapartes) habe mit den Mitteln der Kunst der natürlichen Unordnung Ordnung, dem Formlosen Form, der Materie Architektur aufgezwungen. Deshalb die monumentale pyramidenähnliche Form, die der Wildnis dieser überwältigenden Küstenlandschaft trotzt. Ist Malaparte also Eupalinos? (Oder war es doch Libera?)

Rätselhafter noch als der entwerferische Überbau ist das Gebilde, das halb Dach, halb Treppe ist. Wer sie erklimmt, entfernt sich vom Ziel, statt ihm näherzurücken. Für die Erklärung dieses Widerspruches gibt es zwei offizielle Deutungen: 1. Malapartes Hang zum Surrealismus. 2. Ein Foto, auf dem der Schriftsteller vor einer fast identischen Kirchentreppe in Lipari posiert. Hat Malaparte eine Treppe, die ihm gefiel, einfach in Liberass Entwurf integriert? Wollte er den Kirchenaufgang säkularisieren? Oder (eine andere Deutung) dient die «verkehrte» Perspektive der Treppe dazu, den Gang auf die Dachterrasse scheinbar zu verzögern, um mit dem Zeitpunkt des sich offenbarenden Ausblickes zu überraschen?

Ist diese einzigartige Dach-Treppe einem Zufall oder/und einer Notwendigkeit zu verdanken? Die in der Frage enthaltene Dialektik wäre bloss eine weitere Spekulation über die *Casa Malaparte*. Wichtiger ist, dass der Hausbesitzer und vermutliche Entwerfer selbst wenig zur klärenden Rezeption seines Hauses beigetragen hat. Man wird den Verdacht nicht los, dass er sich geradezu darum bemühte, sein Haus (und sich selbst) mit Geheimnissen zu umgeben, so als wolle er es damit dekorieren. Je nach Besucher und Laune bediente er sich bald der Lüge, der Wahrheit oder des surrealistischen Witzes. Obwohl das Haus ohne seinen armierten Beton zusammenfallen würde, liebte Malaparte die Vorstellung (und die Lüge), dass es aus den herumliegenden Steinen erbaut worden sei. Marschall Rommel soll er erklärt haben, dass er das Haus zwar schlüsselfertig gekauft, aber die Landschaft dazu entworfen habe.

Neue werden alte Deutungen ablösen, die Wahrheiten werden wechseln. Ungewissheit bleibt. Alle diese Bemühungen, alte Ideen erfahren zu wollen, schaffen neue Erkenntnisse. Vielleicht, um die spekulativen Interpretationen abzuschliessen, ist die *Casa Malaparte* das erste «offene Kunstwerk» der modernen Architektur; ihm läge seine Mehrdeutigkeit *als Ziel* zugrunde. Der Begriff des offenen Kunstwerkes, den Umberto Eco Ende der 60er Jahre eingeführt hat, bezieht sich auf die moderne Poetik, zu dessen Vertreter Malaparte zu zählen ist. Sein Haus wäre (vorausgesetzt, er hat es entworfen – oder auch sonst [?]) –, der architektonische Befund seiner eigenen Poetik.

Ernst Hubeli

Elle passe pour un (si ce n'est pas le) chef-d'œuvre de l'architecture méditerranéenne du 20^{ème} siècle; tout comme d'autres monuments, la Casa Malaparte ne doit pas sa signification qu'aux seules valeurs visibles. Depuis qu'au bord d'un abîme, elle couronne une falaise formant presque île, elle est l'objet de rumeurs, de conjectures et de dissertations sans issue. Les nouvelles recherches contredisent les anciennes, les indices s'accumulent, mais non pas les preuves (...) dont l'importance a grandi dans la réception post Giedion. Jusqu'à maintenant, on n'a pu définir clairement qui était l'architecte de la Casa Malaparte; si Libera était l'auteur du projet exécuté, et Malaparte avait tenu les plans secrets pour pouvoir prétendre être l'architecte de sa maison.

Si l'on croit les indices connus, la vérité serait la suivante: Malaparte fit plus que corriger le projet de Libera, mais en choisit un autre – celui de son thème. Déçu par les résultats du «Rationalismo», l'écrivain cherchait à transcrire ses idéaux poétiques dans l'architecture: Eupalinos dans le rôle d'Orphée. Dans l'interprétation d'Orphée imputée à Malaparte, l'architecte grec du 6^{ème} siècle av. J.-C. aurait, par les moyens de l'art, imposé l'ordre au désordre naturel, la forme à l'informe et l'architecture à la matière. Ainsi cette forme pyramidale monumentale défiant la solitude de ce grandiose paysage côtier. Malaparte serait donc Eupalino? (ou était-ce Libera?).

La forme apparente, moitié escalier, moitié toiture, est encore plus énigmatique que l'ensemble du projet. Celui qui l'escalade s'éloigne du but au lieu de s'en approcher. Pour expliquer ce paradoxe, il existe deux interprétations officielles: 1. Le goût de Malaparte pour le surréalisme. 2. Une photo sur laquelle l'écrivain pose devant un escalier d'église presque identique à Lipari. Malaparte a-t-il ainsi intégré un escalier qui lui plaisait au projet de Libera? Voulait-il séculariser l'accès sacré menant à l'église? Ou bien (et ceci serait une autre version), la perspective «inversée» de l'escalier servirait-elle à retarder en apparence l'accès à la terrasse pour intensifier la surprise à l'instant où l'on découvre le panorama?

Cette toiture-terrasse est-elle due au hasard ou (et) à la nécessité? La dialectique contenue dans cette question ne serait qu'une spéculation de plus sur la Casa Malaparte. Plus important est que son propriétaire, et probablement projeteur, a peu contribué à faire lui-même comprendre sa maison. On le soupçonne plutôt de s'être efforcé d'entourer celle-ci (et lui-même) de secrets, comme pour la décorer. Selon le visiteur ou son humeur, il utilise le mensonge, la vérité ou la plaisanterie surréaliste. Bien que sans son béton armé la maison s'écroulerait, Malaparte aimait l'idée (et le mensonge) la prétendant construite à partir des pierres de l'endroit. Au maréchal Rommel, il expliqua avoir certes acheté la maison clef en main, mais aussi être le projecteur du paysage.

De nouvelles interprétations remplaceront les anciennes; les vérités entourant l'architecture de la Casa Malaparte se succéderont. L'incertitude persiste. Tous les efforts en vue d'apporter de nouvelles idées et découvertes en suscitent de nouveaux. Pour clore ces interprétations spéculatives, la Casa Malaparte est peut-être la première «œuvre d'art ouverte» de l'architecture moderne; elle aurait pour objectif la pluralité des significations. La notion que Umberto Eco introduisit à la fin des années 60 se rapporte à la poétique moderne dont Malaparte et l'un des représentants. Sa maison (à condition qu'il l'ait projetée, ou non [?]) serait l'aspect architectonique de sa propre poétique.

Ernst Hubeli

It is valued as a masterpiece of 20th century, Mediterranean architecture; similar to many other monuments, Casa Malaparte does however not exclusively owe its significance to visible values. Ever since it has been crowning the promontory, high up on the cliffs, near the precipice, it has been the target of rumours, assumptions and dissertations leading nowhere. New studies are contradicting old ones, while circumstantial evidence is accumulating – even though proof is still lacking (... the latter being increasingly important in post-Giedion reception). To date, it could not be clearly determined, who was the actual architect of Casa Malaparte; whether Libera designed the project actually realized and Malaparte suppressed the latter's plans in order to boast of having been his own architect.

Once we accept the respective circumstantial evidence as valid, the "truth" presents itself as follows; Malaparte did not only alter Libera's design but chose another topic altogether – his own. The writer, disillusioned by the result of the "rationalismo", sought to translate his poetic ideals into architectonic ones: Eupalinos playing the role of Orpheus. The Greek architect from the 6th century B.C. (thus the Orphic interpretation suggested by Malaparte), imposed – by means of the arts – order upon natural disorder, form upon the formless, architecture upon matter. Thus this monumental form resembling a pyramid, resisting the wilderness of this overwhelming littoral. Is Malaparte Eupalinos? (Or was it Libera after all?)

Even more mysterious than the design superstructure: the part roof shape/part stairway. Those climbing it stray from their target instead of approaching it. There are two official interpretations to explain this apparent contradiction: firstly, Malaparte's tendency towards surrealism; and secondly, a picture showing the writer in front of an almost identical flight of stairs leading to church in Lipari. Did Malaparte simply integrate a type of stairs he liked into Libera's design? Did he try to secularize a church stairway? Or does the "upside-down" perspective of the stairway serve to seemingly delay the way to the roof terrace, in order to render the moment, the view first presents itself, all the more surprising?

Do we owe this unique roof-stairway to a mere accident and/or a necessity? The dialectics inherent in this question would be just one more speculation about Casa Malaparte. It is much more important that its owner and presumed designer has added little to help clarify any interpretation of his own house. We cannot help but assume that he painstakingly tried to turn his house (and himself) into a mystery, as if he intended to decorate it thus. Depending on the respective visitors or his mood, he lied, told the truth or turned everything into a surrealistic joke. Even though the house would collapse without its reinforced concrete, Malaparte loved the idea that it was built of the stones quarried on the site itself. Supposedly, he even told Marshall Rommel that he had bought the house on a turnkey basis, but designed the landscape surrounding it instead.

New interpretations will replace old ones – the truths of the Casa Malaparte architecture will change, though some uncertainties will surely remain. But all efforts to familiarize ourselves with old ideas and knowledge only create new ones. Perhaps, to close our speculative interpretations, Casa Malaparte is the first truly "open work of art" in modern architecture; thus its ambiguity might actually have been its objective. The term of "open work of art", introduced by Umberto Eco at the end of the sixties, refers to modern poetry among the representants of which Malaparte has to be counted. His house would therefore (always provided he really designed it himself – or even if not [?]) represent the architectonic result of his very own poetry.

Ernst Hubeli